

Gabriel de MIRABEAU, « *Les amours qui finissent ne sont pas les nôtres* ». *Lettres à Sophie de Monnier, 1777-1780*

Michel Biard

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12389>

DOI : 10.4000/ahrf.12389

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 230-231

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Michel Biard, « Gabriel de MIRABEAU, « *Les amours qui finissent ne sont pas les nôtres* ». *Lettres à Sophie de Monnier, 1777-1780* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12389>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

---

# Gabriel de MIRABEAU, « *Les amours qui finissent ne sont pas les nôtres* ». *Lettres à Sophie de Monnier, 1777-1780*

Michel Biard

---

## RÉFÉRENCE

Gabriel de MIRABEAU, « *Les amours qui finissent ne sont pas les nôtres* ». *Lettres à Sophie de Monnier, 1777-1780*, Jean-Paul DESPRAT (éd.), Paris, Tallandier, 2010, 352 p., ISBN 978-2-84734-743-2, 20.90 €.

- 1 Dans son introduction d'une trentaine de pages, Jean-Paul Desprat rappelle tout d'abord à grands traits quelques épisodes marquants de la vie bien connue de Mirabeau, avant d'évoquer l'année 1775 qui voit son transfert du château d'If au fort de Joux. Monsieur de Saint-Mauris, gouverneur de la place, accueille avec courtoisie ce prisonnier d'un genre particulier, fils d'un père célèbre, qui peut librement circuler à condition de réintégrer chaque soir le logement qui le prive de liberté sans pour autant être une geôle. Au cœur des réseaux de sociabilité de Pontarlier, la ville voisine, le geôlier qui n'en est pas un introduit son hôte dans la « bonne » société, notamment chez le marquis Bon de Monnier, premier président honoraire de la chambre des comptes de Dôle. Âgé de plus de 70 ans, devenu veuf, ce dernier s'est remarié à Marie-Thérèse Sophie Richard de Ruffey, jeune femme de 20 ans. Entre Mirabeau et celle qu'il appelle Sophie naît vite un amour aux conséquences si orageuses, tellement pleines de rebondissements divers, qu'on les croirait volontiers issues de l'imagination fertile d'un romancier. Secret, enlèvement, fuite à l'étranger, vie sous des noms d'emprunt, rien ne manque, pas même le malheur d'un retour à Paris en 1777 qui se solde par une cruelle séparation, Gabriel expédié au donjon de Vincennes, Sophie enceinte et cloîtrée dans une « maison de correction » avant de l'être dans un couvent sitôt l'enfant né en janvier 1778 (une petite fille, forcément baptisée Gabrielle-Sophie, qui meurt en mai

1780). Le lieutenant général de police, Lenoir, autorise les deux amants à entretenir une correspondance, qui fait l'objet de la présente publication, ouverte par une lettre du 16 juillet 1777 et achevée en août 1780. 74 lettres au total (uniquement la correspondance active de Mirabeau), connues depuis longtemps et plusieurs fois publiées, notamment à diverses reprises au XIX<sup>e</sup> siècle. Avec l'été 1780, Mirabeau cesse d'écrire à Sophie. Le 10 septembre 1789, alors qu'il joue un rôle majeur parmi les principaux protagonistes de la jeune Révolution en cours, il apprend le suicide de Sophie qui n'avait guère connu que de nouveaux malheurs successifs depuis 1780.

- 2 De nombreux auteurs ont porté un jugement sur cette correspondance, ici la jugeant monotone et pleine de « boursoufflures », là cherchant à déceler derrière un homme épris l'auteur de textes fameux, voire l'orateur à venir. Jean-Paul Desprat se garde de tout jugement péremptoire et nous livre un matériau presque à l'état brut puisque, au-delà de son introduction, ses notes ne sont pas très nombreuses et le plus souvent brèves. D'aucuns pourront sans doute considérer que l'appareil critique aurait mérité un développement plus conséquent, toutefois l'avantage indéniable de ce choix est de laisser chaque lecteur seul face aux lettres. Libre à chacun dès lors de parcourir ce volume, soit en se passionnant pour les échanges épistolaires de deux amants séparés, soit en traquant les allusions aux événements et personnages du temps ou tout ce qui peut servir à notre connaissance du tribun. Malheur en tout cas à ceux et celles qui resteraient de marbre face à cet homme qui « mange de caresses » les lettres de son amante, lui envoie « un bacio di colomba » et soupire de cueillir sur ses « lèvres humides le bonheur et la volupté ».